

1885

Vol. XVII. C. XXI - C. XXII

Novae Series
VOL. XII. NR. 1-18.

CLAVDIOPOLI
MDCCLXXXV DIE XV. - XXI. JAN.
IX. ANNALE OPVS.

Totivs Series
VOL. XVI. NR. CLIX - CL

ACTA COMPARATIONIS LITTERARVM VNIVERSARVM

ZEITSCHRIFT FÜR VERGLEICHENDE LITTERATUR.

JOURNAL DE LITTÉRATURE COMPARÉE.

OLHAS DE LITTERATURA
COMPARATIVA.

GIORNALE DI LETTERATURA
COMPARATA.

PERIÓDICO DE LITERATURA
COMPARADA.

JOURNAL OF COMPARATIVE LITERATURE.

ZAPISKI PO SRAVNITEL'NOJ LITERATURE.

TIDSKRIFT FÖR JEMFÖRANDE
LITERATUR.

TIJDSCHRIFT VOOR VERGELIJKENDE
LETTERKUNDE.

TIMARIT FYRIR BÖKMENTA
SAMANBURDH.

ÖSSZEHASONLÍTÓ IRODALMI LAPOK.

Miservm est et vile problema, vnivs tantvm rationis scriptorem doctvm esse; philosophico quidem ingenio hic quasi terminvs nullo pacto erit acceptvs. Tale enim ingenivm in tractando fragmento (et quid aliud qvam fragmentvm est natio quaeque quamvis singularissima?) acqviescere non potest. SCHILLER. (Epistola ad KÖRNERVM.)

FVNDATORES: BRASSAI & MELTZL DE LOMNITZ. CLAVDIOPOLI DIE XVIII. DECEMBRIS MDCCLXXXV.
SVMPITIVS EDITORIS FONTIVM COMPARATIONIS LITTERARVM VNIVERSARVM.

Socii operis :

- | | | | |
|-------------------------------|-----------------------------|-------------------------------|--------------------------------|
| Abshoff E., Münster. | Baron Gagern C., Dresden. | Molbech Ch., Kopenhagen. | Storck W., Münster. |
| Abraham E. (J. Lamber), Paris | Gwinner W., Frankfurt a/M. | De la Montagne V. A. | Van Straalen S., London. |
| El Aloufi, Tunis. | Hart H., Bremen. | Antwerpen. | Strong H. A., Melbourne. |
| Jameli Fréd., Genève. | Hart J., Berlin. | Nerrlich P., Berlin. | Szamosi J., Kolozsvár. |
| Anderson R., Madison. Wis. | Jakudjsian Werthanes., | Olavarría y Ferrari E. | Szász Károly, Budapest. |
| Acher D., Leipzig. | Brassó (Constantinopol) | México. | Szállási Sándor, Budapest. |
| Avenarius R., Zürich. | Ingram J., London. | Óman V., Örebro (Sverige). | Szállási G., Kolozsvár. |
| Baynes J., London. | Jochumsson M., Rejkjavik. | Patuzzi G. L., Verona. | Id. Szinyei I., Budapest. |
| De Beer T. H., Amsterdam. | Kautiz A., Kolozsvár. | De Peñar B. L., Granada. | Szongott K., Szamos-Ujvár. |
| De Benjumea N. D., London. | Katscher L., London. | Perez G. Tunis. | Teichmann A., Basel. |
| Benthlen P., Valparaiso. | Passe Koltzoff-Massalsky H. | Pitré G. Palermo. | Teza E., Pisa. |
| Bergmann F. W., Strassburg. | (Dora a/Istria), Firenze. | Phillips jr. H. Philadelphia. | Thiaudière E. Paris. |
| Botteloni V., Verona. | Kürber G., Breslau. | Podhorszky L., Paris. | Thorsteinsson S., Reykjavik. |
| Madego G., Verona. | Mrs Kroecker-Frellgrath | Poeston J. C. Wien. | De Török A., Kolozsvár. |
| Calzo G., Palermo. | London. | Pott A. Halle a/S. | Vogler M., Leipzig. |
| Engler E. D., London. | Kürschner J., Berlin. | Rapisardi M. a, Catania. | Volger O., Frankfurt a/M. |
| Manizzaro T., Messina. | Lindh Th., Borga. | Rolland E. Annay sous | Várady Antal, Rózsa-Pusztá. |
| Morrion A. L., Malaga. | Miss Lloyd Capetown | Annau. | Victor W. Liverpool. |
| Messone G., Noto (sicilia). | (South Africa.) | Rollett H., Baden (b. Wien.) | Vivanet F., Cagliari. |
| Chattoopádhyaýa Calcutta. | De Maza P., Cadiz. | Sabatini F. Roma. | v. Walther F., St. Petersburg. |
| Conte Cipolla F., Verona. | Maiuez B. L., Cadiz. | Sanders D., Alt-Strelitz. | Wenzel G., Dresden. |
| Bahlmann B., Leipzig. | Marc F. London. | Scherr J., Zürich. | Wernecke H., Weimar. |
| Wederding G., Berlin. | Marzials Th., London. | Schmitz F. J. Aschaffenburg. | Weske M., Dorpat. |
| Mósi A., London. | Mayet P., Tokei (Yédo.) | Schott W., Berlin. | Wessely J. E., Leipzig. |
| Miassi Ahmed, Kairuan. | Meltzl O., Nagy-Szeben. | Principe De Spuches Di | Whitehead Ralph Kildrum- |
| Molino R. A., Cadiz. | Mercer P., Melbourne. | Galati, Palermo. | myer (Scotland). |
| Plack P., Reval. | Milelli D., Milano. | Staufe-Slimiginowicz L. A., | Wolter E., Moskau. |
| Parkas L., Kolozsvár. | Minckwitz J., Heidelberg. | Czernowitz. | Miss Woodward A. (Fore- |
| Palmeri L., Kolozsvár. | Mistral F., Mailane. | Sterio P., Messina. | tier A.) Philadelphia. |
| Paccaroli G., Verona. | Mitko E., Cairo. | Stempel M., Bariin. | Miss Zimmern H., London. |

REVUE POLYGLOTTE

POUR L'ÉTUDE DES LITTÉRATURES CLASSIQUES ET POPULAIRES DE TOUTES LES NATIONS DU MONDE,
CHANSONS, CONTES, PROVERBES, LÉGENDES, SUPERSTITIONS, DEVINETTES, ET AUTRES TRADITIONS DE TOUTS LES PEUPLES.
ARTICLES DANS TOUTES LES LANGUES DU MONDE À L'AIDE DE TRADUCTIONS LITTÉRALES, INTERPRÉTATIONS ETC.

Acta Comparationis für höhere übersetzungskunt. Goethe'sche Weltliteratur, für Folklore, d. h. vergleichende
Liederkunde und ähnliche vergl. anthropologisch-ethnographische disziplinen, enthält lediglich original-beiträge,
deren nachdrucks-, bez. übersetzungsrecht vorbehalten bleibt.

Im literar. verkehr der Acta Comparationis ist jede sprache der welt gleichberechtigt. Beiträgere in entlegenern
orten bitten man höflichst mit interlinearversion, in einer der XII titelsprachen, event. auch transcription zu versorgen.
Die herren mitarbeiter wollen, auch zur vermittlung, in der regel bloss ihrer muttersprache sich bedienen.

KÖLOZSVÁR

© BCU Cluj

SUR
L'ART DE LA TRADUCTION,
,WELTLITTERATUR' etc.

Lettres du feu professeur à l'Université de Genève
H. F. AMIEL.*)

I.

Institut National Génevois Section
de Littérature.

Genève le 25 Novembre 1877

13 Rue Verdaine. (L)

Monsieur le docteur à Kolozsvárt

Honoré rédacteur,

un voyage, un déménagement et la
déroute épistolaire qui en sort la
suite, sont la cause de mon retard
avec vous, retard que je prie d'ex-
cuser.

J'ai bien reçu de vous :

1° deux Nos de votre revue (30 Juin
et 15 Oct. 1877)

2° une lettre, date du 28 Octobre
dernier.

Permettez-moi avant tout de vous
remercier soit de l'envoi, soit de
votre aimable prévenance. Je suis

*) Schon der umstand, dass vor kurzem im
Journal des Débats 1884, 30 Sept & 7 Oct. E.
Renan, gelegentlich der besprechung des nach-
lasses Amiel's, (herausg. von E. Scherer (?) unt.
d. tit.: Fragment d'un journal intime, 2 vol.)
von jenes merkwürdigen mannes geistiger be-
deutung ein ganz falsches bild entwirft, mag
die oben *auszugsweise* begonnene publication der
an uns gerichteten briefschaften Amiel's recht-
fertigen; abgesehen von den vielen lehrreichen
winken, welche wir nicht länger für uns behal-
ten dürfen; aber durchaus nicht abgesehen von
dem fatalen umstande, dass die ohnehin mik-
roskopische, fast unleserliche handschrift Amiel's
auf diesen correspondenzen bereits ganz zu ver-
blasen droht. (Zweifelhafte stellen sind dem-
nach mit einem (?) versehen.)

reconnaissant à M. G. C. de l'idée
qu'il a eue de me présenter à vous.

Pour vous témoigner de mon in-
térêt, j'avais immédiatement traduit
la petite poésie de Petoefi, dont
parle votre page 250. Je l'ai perdu
depuis, mais je vais la refaire.

Votre entreprise me paraît aven-
tureux*), mais des plus intéressan-
tes; elle est un essai de remédier à
la dispersion des peuples et au di-
vorce datant de la Tour de Bable.

Je suis honoré d'être admis dans
les rangs des Kunstübersetzer, car
c'est un art fort délicat.***) Chose
curieuse; mon volume des Étran-
gères qui a été partout fort bien
accueilli n'a rencontrée à Paris que
froideur systématique; de la part
non pas des juges compétents, mais
des critiques officiels. L'idée vraie
de la traduction poétique ne péné-
trera dans cette capitale que le plus
tard possible. Ce qui est reconnu,
réalisé, et même banal ailleurs, pa-
rait audacieux, excentrique, baroque,
impossible à ces amis de la routi-
ne, qui ne rougissent pas d'être en
retard sur tout le monde dans des
questions élémentaires.

L'article si (p. 307) sur la

*) Bezieht sich wahrscheinlich auf unsren
vorläufig bereits in mehr als 30 sprachen aus-
geführten plan einer *Petöfi-polyglotte* (cf. das
Budapester journal *Nemzet* 1882, nov.)

**) Haben wol die legionen der tagelöhner-
übersetzerschaaren und leichtfertigen verleger
eine ahndung von diesem schwerwiegenden wor-
te: „car c'est un art fort délicat?“

Principe de) Polyglottisme* me fait désirer l'article précédent, où vous avez dû traiter de *l'art de la Traduction*. Si vous pouvez me l'adresser, vous me ferez plaisir. J'accepte, comme vous voyez, votre offre.

J'ai été malade et je suis très occupé. Outre la chaire de philosophie à notre université, j'ai la présidence de la Section littéraire de et beaucoup de commissions accessoires (pour concours par exemple), qui me laissent peu de loisir. D'ailleurs plusieurs travaux promis me réclament. — Je laisse donc de côté voire jolie question (p. 315) sur les chants de guerres patriotiques (j'en ai fait moi-même). A mon avis

. . . Je retrouve au fond d'un tiroir la piécette de Pétoefi, et je vous envoie ce brouillon tel quel. Au vers 7^{me}, je vous laisse le choix de la variante, ne sachant pas bien la nuance qui convient ici: était-ce une amourette quelconque ou une passion sérieuse? y a-t-il respect ou galanterie? la belle est-elle une paysanne ou une citadine? Vous déciderez.***) — Est-ce à peu près ce qu'il vous faut?

Agréé, Monsieur, et honoré rédacteur, l'assurance etc.

H. Fréd. Amiel.

*) de corrigiert aus du.

**) Petőfi hatte dieses Gedicht, (nämlich das Specimen unsrer Polyglotte) ende 1846 an seine 2823

II.

Genève le 23 Décembre 1877
(Rue Verdaine) (C.C.) Honoré collègue, vos deux envois me sont bien parvenus. — Je vous en remercie, particulièrement des Nos du 15 Déc., contenant ma petite pièce, imprimée *sans faute* (chose tant à votre honneur, car vos compositeurs ne doivent pas savoir le français) La note de 11 ligne en hongrois me rappelle que les deux articles les plus frivoles et les moins compétents parus sur les *Etrangères* sont précisément deux articles parisiens (dans la Revue politique et la Revue des Deux Mondes). Hereusement, mon volume a eu vingt critiques mieux faites que cela. Mais en général, on peut dire que *l'art de la traduction* n'est pas même (?) compris en France, ni dans le fond ni dans la forme. Un recueil comme le *Französisches Liederbuch* de Schönermark (?) est inexécutable dans notre langue, et mes tentatives de vers de 14 au 16 syllabes ont excité des étonnements sans fin. — J'ai néanmoins le sentiment d'avoir ouvert mon voie nouvelle en pratique et en théorie et fait ce qu'on croyait impossible. — L'avenir en décidera. Paris essaie de croire que rien ne peut sortir de Nazareth. Qu'est ce que cela prouve? Compliments etc. H. F. Amiel.

damalige braut, spätere frau gerichtet. Heute ist es ein überall in Ungarn gesungenes „volkslied“ 2824

III.

I. N. G. Sect. de Litt.

Genève, le 7 Janvier 1878

Très-honoré collègue,
Kolozsvar me comble de prévenances. J'ai reçu: 1) le ... 2) Petöfi 3) .. 4) .. 5) ..

Je m'empresse de vous remercier du tout et j'ajoute quelques mots sur chaque article.

1) Jolis étrennes patriotiques offerts à vos lecteurs, que cette guirlande polyglotte à l'honneur de votre poète national.*) Cela ressemble à une revanche de la Tour de Babel; ce n'est plus la *confusion* des langues, mais la *symphonie* des idiomes qui se montre en Transilvanie. Tant mieux.**)

*) Bezieht sich auf die im voraus in einem Klausenburger tageblatt veröffentlichten proben der o. e. Polyglotte. Man glaubt heutzutage noch immer Petöfi'n ein besonderes compliment zu erweisen, wenn man ihn den „nationalsten“ oder dgl. dichter der Ungarn nennt. Aber wenn er weiter nichts wäre, so würden die Acta Comparationis sich weniger mühe um ihn geben. Die allererst genaue, d. h. auf kritischer sichtung des materials beruhende charakteristik dieses dichters findet der geneigte europäische leser in der Lübecker Deutschen Hausbibliothek Vol. I. (M. Schmidt 1882.) Wir bedauern dieses werk so oft citieren zu müssen. Den irrthümern und entstellungen muss, wie Goethe mahnt, unermülich des gegenteil vorgehalten werden.

**) Die graziose ironie, welche in diesem „tant mieux“ liegt, war uns von allem anfang an nicht unverständlich. (Schliesslich bleibt unsere heimat Siebenbürgen und Ungarn doch der classische boden, auf welchem voreinst ein Ulfilas seine got. Bibel übersetzt, ein Dioscorides seine polyglottes glossar, das die ganze welt erobern sollte, geschrieben hat, und ein Marc Aurel zu seinen philosophischen fragmenten inspiert worden ist etc.) Von Opitz (der als be-
2825

2) Mes très vifs compliments pour ... spécimen et modèle de traduction ... j'ai goûté (?) surtout les 12 ou 14 dernières pièces qui sont pleines d'audace et d'élévation. Mais le tout me semble également soigné et réuissi.

3) L'opuscule me plaît beaucoup. M'étant moi-même épargné en esthétique, pédagogique, linguistique, traduction, poésie, je puis, aisément sympathiser avec votre activité si variée.

4) Vous avez fait beaucoup d'honneur à ma petite aphorisme. Seulement n'y voyez pas une concession (?) de la France à des idées moins conquérantes. J'exprime plutôt l'idéal *helvétique* et *republicain*, qui est appelé à devenir l'idéal international. Le patriotisme du passé a été la subordination de tous les peuples à celui que le patriote nomme sien; le patriotisme de l'avenir acceptera la coordination des peuples et pratiquera, je l'espère, le respect mutuel. Nous en sommes fort loin. Chacun actuellement, l'Anglais, le Russe, le Français, l'Allemand, l'Italien, l'Espagnol, l'Américain et qui sait? le Hongrois aussi, réclame la première place et n'admet que des inférieurs.

gründer des neuhochdeutschen schrifttums mit unrecht gilt) dem gleichfalls nur in „Dacia antiqua“ von seinen litterar. reformen träumenden streber ganz zu geschweigen. Übrigens ist Ungarn die geburtsstätte des h. Martin und der h. Elisabeth.
2826

5) En réponse, je vous adresse trois tout petits travaux. Celui de Petoefi, se trouve déjà dans ma *Part du Rêve*

Je vous remercie également des deux ou trois petites notes et je suis un peu confus que, par la faute de Cadmus et de l'alphabet, mon nom se trouve en tête de l'intéressante liste de vos collaborateurs.

Une remarque oubliée à propos du P. est celle-ci: N'encouragez pas les traductions faites dans une autre langue que la *langue maternelle du traducteur* Guillaume Schlegel lui-même dans ses opuscules français (même en prose) trahit l'étranger presque à chaque phrase. Etudions autant de langues qu'il nous plaît, ne chantons que dans la nôtre; c'est le plus sûr. Goethe le savait bien.

Mille pardon de ma microscopique écriture. Je le regrette pour vos ... et je vous prie, Monsieur et cher confrère, d'agréer l'assurance et mes bons souhaits pour votre entreprise.

13. Rue Verdaine

H. F. Amiel
professeur.

PS. Je n'ai pu déchiffrer le nom de l'auteur de la *Rhythmische Malerei* Johannes (? Mankeisch, Mondleicht??) Quel est-il, je vous prie.

(A suivre.)

EIN ALTAEGYPTISCHES SPOTTLIED AUF DIE STADT TYRUS.

(Papyrus Anastasi nr. 1.)*)

<i>Tmā m</i>	<i>piumā</i>	<i>ʿar</i>	
La ville	dans la mer,	Tyr	dans
<i>n meru</i>	<i>ran-f</i>	<i>āta</i>	<i>tu-f</i>
la mer	son nom;	on apporte	de l'eau
<i>mou m na bariu</i>	<i>user</i>	<i>su m</i>	
dans des bateaux;	riche	plus en	
<i>rmu</i>	<i>r</i>	<i>s'āu</i>	
poissons	qu'en	sable.**)	

(FREIE VERDEUTSCHUNG.)

Tyrus eine wasserstadt.
Tyrus liegt im meer;
Wasser trinkt sie, wenn das schiff,
Welches bringt daher.
Fische hat sie ohne zahl,
Mehr als sand im wüsterthal.

(COMMENTAR.)

Es giebt eine ganz eigne kategorie von meist alten volksgesängen, welche, in der regel bloss 2 bis 4 kurze zeilen lang, diese oder jene eigenschaft einer stadt oder gegend in treffendem bilde, mit schlagendem witze getreu widerspiegeln. Es liegt in der natur der sache, dass dabei das lob nur zu leicht in sein gegenteil umschlagen kann. Wenn der localpatriotismus seinen besondern gegenstand herausstreicht, so ist der antagonismus der nachbarn flugs bei der hand, um dieses nämliche lob ironisch zu wiederholen, oder gar zu travestieren und parodieren. Es würde zu weit führen,

*) Select Papyri in the hieratic character from the collections of the British Museum Vol. II. pl. 52—62. — CHABAS Voyage d'un Egyptien en Syrie, en Phénicie, en Palestine etc. Chalou-sur-Saône 1866; — Brugsch, Geograph. Inschriften Leipz. 1857 vol. II.

**) LIEBLEIN J., Sur la ville de Tyr, in: Atti pel IV Congresso Internaz. degli Orientalisti Firenze 1880 p. 15 — 35: Wir geben im obigen den text aus dieser abhandlung, deren veif. übrigens, wie aus seiner heterogenen darstellung hervorgeht, schwerlich unsere ansicht teilen wird.

verschiedene moderne beispiele als belege herbeizuziehen. Ihre beliebtheit besonders im heutigen touristenleben, ist so gross, dass es genügt, bloss an das bekannte volksepigramm zu erinnern:

Heidelberg ist eine schöne stadt —
Wenn es ausgerechnet hat.

Ein solcher fall scheint nun in dem oben mitgetheilten altaegyptischen specimen vorzuliegen, das wir aus Lieblein's abhandlung, im wortlaute, sammt des verf.'s interlinearversion, auführen. Es sei gestattet dieser französischen interlinearversion, mit welcher der verf. das ganze lediglich als geographischen beleg behandelt wissen will, eine freie verdeutschung beizufügen; vielleicht wird kein aegyptologe in solcher verdeutschung auch nur einen einzigen wesentlichen zug nachweisen können, welcher im aegyptischen originale nicht bereits vorhanden wäre; aber auch keinen einzigen, welcher in der übersetzung fehlte.*)

In Siebenbürgen und wohl auch im übrigen Ungarn leben im munde des volks verwante spottlieder, deren stereotyper eingang merkwürdig anklingt an die eingangszeile der vorliegenden altaegyptischen reliquie. Diese überall bekannten und gesungenen lieder heben stets an: „X hires város“ (d. h. „X eine berühmte stadt“); z. b. „Torda, die berühmte stadt.“

Thorenburg die gute stadt,
Die viel guter weine hat:
Für sechs kreuzer eine maas,
Und das ist fürwahr kein spass!
Süsser kann kein honig sein —
Jeder lobt sich seinen wein!

Die übersetzung ist frei, aber doch getreu. (Torda, Thorenburg ist das Salinum der Römer; sein wein ist fade.)

*) Man vergl. den hierogl. originaltext, dessen wiedergabe zwar correct ist, aber in technischer beziehung doch einiges zu wünschen übrig lässt; was die aegyptologen von fach, unter unsren lesern, wol gerne entschuldigen werden.

Welcher deutsche student kennt nicht den mutwilligen quadernario über Halle, die musenstadt:

Weisst du nicht wo Halle liegt?
Halle liegt im Tale,
Wo's so viele jungfern gibt,
Als walfisch' in der Saale.

Wer hätte nicht von der „grossen seestadt Leipzig“ gehört? Kurzum, es scheint dass wir es auch auf jenem papyrus nur mit einem folkloristischen zuge zu tun haben, welcher allen völkern und allen zeiten gemeinsam ist. Mögen andre, dem consensus gentium auch auf diesem entlegenen zweige des volksbhumors gründlicher nachspüren.

J. GRIMM IST NICHT BEGRÜNDER DER MÄRCHENFORSCHUNG.

(Notgedrungene mahnung.)

Motto: Goethe Sprüche, ed. v. L. nr. 468—471.

‘Vielleicht dürfte schon aus unsren 4 ersten Edwardthesen (jahrg. 1880 p. 1410), zur genüge hervorgehen, was vom wissenschaftl. werte moderner märchenforschung, sowie ihrer jetzigen unrichtigen methode zu halten sei. *Mag ein poetisches denkmal in noch so gute prosa aufgelöst erscheinen, es ist und bleibt stets nur eine aesthetische fälschung, allerdings in den meisten fällen eine unbeabsichtigte.* Kürzlich wurde nun, gelegentlich der saecularfeier J. Grimm's, dieser grosse fachgelehrte auch als begründer der märchenforschung gefeiert. Wenn hierin bloss eine den manen des mitsammlers deutscher und irischer volksmärchen dargebrachte schmeichelei läge: so könnte man die übertreibung noch stillschweigend hinnehmen. Aber der wolgemeinte übereifer könnte leicht von ernsteren folgen begleitet sein und der jüngsten spross am baume europäischer wissenschaft sogar arg schädigen. Darum muss bei zeiten ein warnungssignal gegeben werden.

Die sache steht nämlich so, dass sogar das verhältniss der lebenswürdigen Musaeus'schen sammlung, der unter Weimars classischer sonne herangereiften (Volksmärchen der Deutschen 1782, 5 bde.) zu der ein volles menschenalter später nachfolgenden der beiden brüder Grimm (Kinder & Hausmärchen 1815—22 3 bde.) bis heute eine offene frage ist, welche genauer untersuchung harret. Auch verdient dabei bemerkt zu werden, dass sich beide Grimm zu Goethe's grossartiger conception der weltliteratur, d. h. der vergl. litteraturwissenschaft (ca 1815—1832), ja zu Goethe's ganzer collossaler gelehrten und sogar poetischen wirksamkeit im ganzen nur ablehnend verhalten zu haben scheinen. (Schluss folgt.)

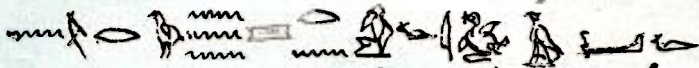


Tmä m piumā

La ville dans la mer

t'ar

Tyr dans



re mere

la mer

ran-f

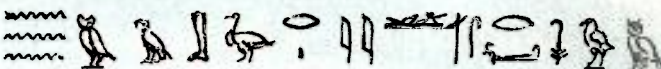
son nom

ata

on apporte

tu-f

de l'eau

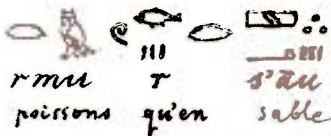


mou m na bariu

dans des bateaux

user su m

riches plus en



r mu

poissons

r

qu'en

s'ru

sable

Az Am nímely obbírvaletok: (bona) reglar, dígatorgas stb.

I	ae	xvii-xx	CRS
II	os	xxi	H
III	g	(12)	
IV	q		
V	ce		
VI-XXI	m̄	n̄ (19)	
XXII	et		
XXIII	t	(28)	
XXIV	ta	(24)	
XXV	r̄	(29)	
XXVI	f	(9)	xxii g
XXVII	z	(27)	
XXVIII-XXXI	á	~	

XXXII 7777

Az R minusculus betűinek némely alakja

a	á	a	a	a	a	π	n	η	η
b	b					o	o	o	o
c	c	c	k	k		p			
d	d	d	d	d	d	g			
e	e	e	e	e	e	r	z	ry	
f	f	f	f			z	t	t	
g	g	g	g	g	g	v	v	v	v
h	h	h	h	h	h	p	p	p	v
i	i					r			
l	l					z			
u	u					b	b		
m	m					g			

Dret hef ald or þa er endr u gædo tes samkudo su or
 nyt festo orto ein meli þer var þei þip 7 ip
 sama sonogruka e þ sa h rabi. Scow þr
 to scoldu ga sculdoat feig ulla rex atlaati h þoh
 þer w feldi stoplæa striddi s har pla ar badi bop
 sendi at gmbtat magar. hoesk u hufre þia hu
 gdi at manviti laq heyr þi ho æda hvar þr alon
 into þa u vant vit viloi ho þei hi alpa sculdo u
 se sigla e svalf ne koskat. Rvnar na at rista reng
 þiper vngi þarfuar h þlycandi apr h þin seidi þæo
 þa þip sendi ma la u ræoplina þat er þrocu bioqo. Owl
 ver ur þo 7 elda kyndo hvgdo þer veta e þr u komit toko
 þe yotæ þei þri þ sendi hengdo asulo hvgdop þ var þa Com
 þa cott þara quen u h havgna koda kaptaalig 7 gadi þa
 baba. glap u 7 glamva e gvn. atn fellz kapla þr svipri þr
 u um þarf: getta þupo þr þei havgna er h þa helder þei
 þin u þip viti er þ singedi. het þagvjan er havgna vil
 di. havgna þvi uirne þin u reþi. Væro miop meæt margo
 u æt. þerhu þor þarviolp hæna var þotti fullr u þip
Hu gæpo hvilo se þei hoqst þotti kend u kottla kurti ho
 scil rona inu æp stafi at eldi liosõ geta var þ ho rvgoi
 goma baba varo s vitat at u vant at rapa. Þeing þæo
 þi þa þina þa havgni dreipi dæta. dulþi þ veiki lagdi
 hoesk hilmu þegar ho reþ vacna. heiman gæiz þu
 havgni hvgd u at rapo þat e fullr þy þar þ u þarar
Ræve þer vnar e reit þin spilt biot hef þer eg bok
 ut ist þa er ec mest vndroc maca þer er hveia þi
 þa var þ vit e scyldi vlt rista. þat s var au þat se
 vnd u. þani þccar þesia er ip bralla gmr þant

PALAEOGRAPHIAI ÉS SZÖVEGKRITIKAI
ÉSZREVÉTELEK AZ EDDAHOZ, JELESEN
AZ ATLAMÁL ELSŐ RÉSZÉHEZ
(ÁLÓMJELENET.)

(Két autographiai könyomatu táblával.)

Carmen incolume & ob
summam antiquitatem et ele-
gantiam pretiosissimum (K)

ELŐLEGES JEGYZET.

Ki merné állítani, hogy az egész Eddának még csak egyetlen darabjából is textus receptus léteznék? A hány kiadó, annyi lényeges eltérés, ellenmondás, paradoxológia. sőt következetlenség, félreírás stb. Több mint kilencz éve, hogy szerző az Eddának (Edda Saemundina) jelesen azon énekeivel foglalkozik behatóbban, melyek Attiláról szólnak. A ki ismeri az ugynevezett Eddaphilologia nehézségeit, melyek utóbb még egy HOLTZMANN ADOLFOT is, drága emlékezetű tanítómát arra kényszeríték, hogy egyetlen előadásából merített s halála után megjelent Eddacommentárját ily szavakkal nyissa meg: „Meine herren! die Edda ist ein buch, das noch in *vielen* beziehungen *rätselhaft* ist“: az bizony semmi különöst nem fog abban találni, hogy majdnem egy decenniumra terjedő fáradságos kutatások gyümölese mindössze a Codex Regius négy-öt rendbeli Attila-darabjai csupán egyikében áll, sőt talán igenis természetesnek fogja nézni azt is, hogy még e csekélynek tetsző munkából is, ez alkalommal, csupán egy igen csekély résznek közzétételére vállalkozhattam; ezt is egyelőre inkább csak kézirat gyanánt adva; első sorban t. i. egyetemi előadásaimhoz tovább már alig nélkülözhető eszközzül. Így tehát az egyik amerikai (groenlandi) Attilaénekből, a fontosabbikból, már t. i. az *Atlamál* címűből, csupán az első két lapra szorítokozom, azoknak diplomaticus hű lenyomatát adva, a legszükségesebb s mégis lehetőleg kimerítő palaeographiai és szövegkritikai észrevételek kísé-

retében. Az Amnak ez a két első lapja tartalmazza e remek epos ama ritka szép epizódját, melyet legzélszerűbben *Álomjelenet*-nek nevezhetünk.

A mai nap már általánosan félremagyarázott Am. ez álomjelenetének, a norroena philologia előtt, különös figyelemre és monographiai önálló kiadásra és értelmezésre ugyancsak méltó tárgyat nem csak azért kell képeznie, mivel a minden éghajlat alatt s minden népnél, minden időben, előforduló közös ominatoricus költészetéhez*) számítandó; hanem annál az érdekes ténynél fogva is, hogy maga az Edda nem csak egy helyen tartotta fenn ez álomjelenetünknek utánzását; valamint egyik halvány imitatioja megmaradt még a kfn. Nibelungénekekben is, sőt (másod kézből véve) alkalmasint Shakespearenél is. (J. C.**)

Az Edda per abusum hűsdaloknak nevezett valamennyi nyelvemlékeit felkaroló, már Lipcsében több évvel ezelőtt kihirdetett magyar művének első kötetében***) az egész Am-t, reménylhetőleg teljes facsimile kíséretében, fogja közölni szerző. Ez új kiadásából legalább az első füzetek tényleg nem sokára meg is fognak ugyan jelenni; mindazonáltal, külső, jelesen egészségi tekinteteből, szerző jónak látja, már előre lenyomatni, ez alkalommal, legalább az Am. említett első részét (körülbelül első harmadát;) kivált miután éppen ez a kis részlet, összehasonlító irodalomtörténelmi tekintetben is, bizonyára ritkítja párját az összes világirodalomban; de még cultur-történelmi stb. becse se mondható csekélynek. Miután azonban alapos

*) Az ugynevezett omina és portenta eldizelé tudományul még csak a classicus régi két nyelv, valamint a sanscrit terén választott behatóbb kutatások tárgyául.

**) L. a részletesebb magyarázatokat az Acta Comp. 1881. évfolyamában. Szász Károly elég jónak látta annak idején ebből csak a helyenként még meglehetősen nehézkes fordítást egyik akadémiai kiadásába felvenni, szerző tudta nélkül; a miről ez nem tehet, mert ily alakban fordítása, részéről, korántse volt: a nagy közönségnek szánva.

***) L. a Lipcsei Teubner-féle czég „Mittheilungen“ cz. folyóirat 1882. évfolyamában (april) közölt ismertetést.

értelmezés lehetetlen a nélkül, hogy minél lelkiismeretesebb szövegkritikai kutatás előzné meg a munkát; s miután ez utóbbit is újból csak palaeographiai studiumra lehet fektetni; természetes dolog, hogy mindenekelőtt e két irányban kellett tisztázni a számtalan apró nyílt kérdéseket.

Ámde ez az ugynevezett alsóbb kritikai művelet, mely egyedül teszi lehetővé legalább derekas módra az ugynevezett *felsőbb kritikát*, olyan hosszadalmas művelet, mely nem csak egy egyetemi cursust és nem csak egy hallgató collegiumot, sőt egész hallgató generatiót igényel. Csak azt ne hitesse el sohase tudós magával, hogy ő ezen a téren a magánbeszédű kritikával valami eredményekre juthatna; de még kevésbé hitesse el magával még oly jeles és törekvő autodidacticus kezdő is, hogy ő, a tanára vezetése nélkül, megbirkózhatnék az efféle feladattal. Ezen a téren egyik a másikra van utalva: tanár hallgatóra és hallgató tanárra.

Vajha átlátná akadémiai fiatal polgárságunk is, hogy mennyire válnék hasznára, eme már az ante-columbusi Amerika szűz barázdáin énekelt norroena epossal alaposan foglalkoznia, mint a mely végtére is csak dicső földije, a hatalmas hun király tetteit örökíti meg, ama zengzetes csodaszép ó-izlandi holt idiomában, mely classicus nyelve az egész septentrionalis culturának, és nem csak a germanistikának.

A már magában véve elég nehéz feladathoz hozzájárul az a külső kettős akadály, hogy egyfelől még ama (éppen ezért mottoúl választott) tekintélyes ítéletével szemben az Editio princepsnek, a mai, kétségenkívül csak Grimm V. misoturanismusa (sőt talán misodanismusa is?) tévutra vezette germanistika nem ismeri el az Am. szépségeit, (noha minden lépten kénytelen grammatikai, sőt aesthetikai vonatkozásaival hozzá appellálni!) másfelől pedig ez az ének, mint olyan, unicum; a mennyiben csupán csak a Cod R.-2837

ban maradt reánk. Ezt pedig maga Fafnir sárkánynak, a nibelungok kincse iránt kifejtett szenvedélyénél sem őrzi kevesebb féltékenységgel a kopenhageni „Store kongelige Bibliotheken“ nevű távol intézet, az ő vasládájában. „Gl. kgl. Samling 4^o N^o 2365“ jegy alatt. De végtére is, a mennyire félszeg az előbbi külső körülmény, épp oly kevéssé vehető rossz néven az utóbbi. Mert a multszázbeli egyszerű barna bőrkötésében bizony elég igénytelenül kinézésű „éjszaki biblia“ kis könyv ugyan, de a melybe egy egész óriási világ van eltemetve. Csoda tehát, hogy oly nehezen adják idegen kezébe? Sőt nem tartozunk valamennyien köszönettel, hogy ez így van?

B.-Erdély,

1884. Deczember 31-én.

SZERZŐ.

A COD. R. PALAEOGRAPHIAI LEÍRÁSÁRÓL
EGYÁLTALÁN.

1 §. Kevesen másolták le eddigelé az R-t, többen foglalkoztak e másolatokkal, még többen commentálgatták; azonban legtöbben, a kéziratnak nem csak külsejét illetőleg, csupán többé kevésbé megbízható másod kézből merített adatok nyomán foglalkoztak vele. Ily körülmények között az autopsia alapján újból megindítandó palaeogr. kutatás nem csak hogy nem fölöslegesnek, hanem ellenkezőleg nélkülözhetetlennek mutatkozik. Sőt kívánatos volna, hogy mielőbb minél több avatott kézbe kerülne ez a bizonyára némi-leg elrejtett helyen őrzött ereklye.*)

*) A tűz, mely nem régen a kopenhagai k. palotának a könyvtár tőszomszédságában fekvő részét pusztította, annak értékes műkinccseivel együtt, különös aggodalmokat óbrszthet fel minden eddista kibelben a periculum in mora iránt is.

Az R. egyáltalán nem sorozható sem a legrosszabb sem a legjobb karban fennmaradt codexek közzé. Annyi áll róla is, hogy évről évre mind olvashatatlanabbá válik. Saját feladatunkra nézve különösen sajnos, hogy valamennyi lapja közül éppen az a legsötétebb és legpiszkosabb, mely az Atlamál kezdetét tartalmazza.

2 §. Némely maig is divó téves nézet helyreigazítása céljából csak a következő néhány, különben eddigelé ugyanis jórészt ismeretlen adat veendő figyelembe: Az R alakjáról nem mondható, hogy in-8^o volna, (a mint utjabban a nálunk is általánosan elterjedt Hildebrand-féle ed. állítja, mások után, mert az azóta elhunyt szerző maga sohase látta.) Inkább széles 8-rétűnek lehetne nevezni, vagy *kis 4-rétűnek*. Tény, hogy a helyszínén a kopenhagai könyvtár maga, melynek legféltékenyebben őrzött kincse, a quartansok osztályába vette fel (l. f. 19 l.) 2365 sz. a. A modern kötés, mely a kir. monogrammot viseli: 21 : 14¹/₂ cm; a benne foglalt pergamenlapok szabálytalanul vágvák, átlag nem is sokkal kisebb terjedelműek; számuk pedig 45, nem 46. Egyébiránt az egész kéziratból, mely jelenleg 6 fogásból áll, tudvalevőleg egy egész ív tönkre ment, úgy hogy az első 5 fogás csakugyan 8 lapból áll, míg az utolsó csak 5 lap (10 pagina); ámde a Torfaeus saját kezével

jelölte ugynevezett *λογος ακεφαλος* elé, mely tényleg a 65-ik paginán kezdődik, a kötés alkalmával, egy üres ív vétetett fel. Éppen ezért volna legezészerűbb néz. sz. az idézeteknél kis 4-rétű paginára való tekintettel csupán az írott lapok számára szorítkozni; tehát az egész R-t éppen 90 kis 4-rétű paginára terjedő codexnek venni. E szerint eredetileg 106 lapot tett volna ki legalább a közvetlen archetypusa is; mert tény, hogy itt csak hű másolattal állunk szembe, nem pedig eredeti kézirattal; tény az is, hogy az Ed. pr. (K.) tévesen vette: „in fine mancus“-nak. A margo is meglehetősen egyenetlen; az egyes sorok korántse levén egyenlően írva; mely külső tényből sz., maga részéről azt következteti, hogy a másolat elég gyorsan történhetett s mégis az archetypus beosztásához való rabszolgai ragaszkodással. Azonban a szöveg elfoglalta tér túlnyomólag 15 cm, 2 mm : 10 cm. Az eddigi Ed-disták tévesen állítják, hogy a sorok száma 31—35; mindjárt a legelső paginán felmegy 38-ra; az Am. első lapja ugyancsak 38 soru. Azonban még több sorra rugó lap nincsen. Az írás karaktere talán még a XIII. száz végére vall, noha az alapos Munch PA (Den aeldre Edda, Christiania 1847 p. XIII) csak a XIV. száz élére helyezi: „Den er skreven med en temmelig antik (!)

Haand, sandsynligviis i Begyndelsen af det 14 de Aarhundrede.“ Feltéve, hogy Izland szigetén készült az R, természetes, hogy nem szabad figyelmen kívül hagyni azt a tényt, hogy e távol szigetre bizonyára csak generációkkal későbbben terjedhetett el, a száraz földről, a gót stíl s vele együtt a fractur-írás. Már pedig tisztán gót izlésűnek mondható az egész R latin minusculusa, melyet elejétől végig egyetlen kéz irt, még pedig igen gyakorlott (tudós), sőt elegans kéz. Az egyes darabokat, (jelenleg 36 rendbeli) rubrum címek, sőt, többnyire vörös és zöld, díszes, majdnem 4 cm. hosszú initialek jelölik. Azonban a rubrum most már többnyire elsárgult, az elkopott zöld diszítésből pedig csak ritkán látható valami. A sorok, sőt címek is, szakadatlanul irták, tehát scriptio continua: interpunctio természetesen hiányzik, a pont kivételével, mely azonban majdnem kivétel nélkül csak a skaldstrophák végére került. Mindegyütt, hol a stropha és sor vége összeesik, a nagyobb kezdőbetű (initiale) a *bal* margora került. Az accentuálás következtelen; valamint helyenként az egész írás se mondható gondosnak, noha az általános benyomás kedvező. A távol sziget helyi körülményeihez képest mindazonáltal, a külsőre nézve is, az elegancia f. említett tulajdonságát semmiesetre se lehetne tőle elvonni;

noha tény, hogy a sárga, kemény bőr részben használt anyag volt, mire tudtommal még nem figyelmeztettek az eddisták. Azt vélem t. i., hogy az ismeretlen másoló írónak egy nagyobb, alkalmasint kéthasábu folio-codexből kivágott üres lapok szolgáltatták a pergamen-anyagot, legalább részben; ezt bizonyítják több helyen (15, 21, 25, 29, 31) a régi columnák széléről mintegy félénken kikkandikáló töredékei a levágott soroknak; sőt ezenkívül egy-egy régiebb, már egészen elhalványult tintával a margora pingált sárkány, emberfő, virágornamentika (p. 82) stb. (p. 80 i. f.: „ave maria, gratia plena“ meglehetősen régi írás, $2\frac{2}{3}$ sor, kékes szürke tintával.) Mindezekből majdnem biztosan következtethető, hogy a másoló kéz tudósé (pap-é), nem pedig laicus emberé. A pergamen helyenként elég ócska; de gyári hibának tudandó be, nem pedig egérrágásnak, a mint némely eddista elég buzgó phantasiával állítá, az a 3 kisebb-nagyobb lyuk is; egy lap (p. 55) el van szakadva, a szakítás pedig, már régebben, zöld patyolattal összevarrva. Az efféle észrevételeket egy különben is elég homályban fekvő codexszel szemben, senki se veheti talán fölösleges microrológiának. Esetleg váratlan világot vethetnek a legfontosabb kritikai kérdésekre. Egyébiránt jelen leírás ugyan többszörös, de korántsem ele-

gendő*) (azonkívül még meglehetősen borult napokon tett) vizsgálatok alapján készült.

(Folytatása és vége következik.)

*) Már t. i. az egész R-re nézve; mert szerző csak kevés néhány hetet fordíthatott a helyszínen való studiumra; s ezeket is első sorban az Am 6. oldalára vette igénybe, a melyek elsejét az idecsatolt facsimile tartalmazza. Erre nézve is csak annyit mondhatni, hogy bármely facsimile korántse lehet talán — facidenticum. Egyébiránt egy második kopenhagai kirándulás, mely a f. nyári solstitium heteire halasztatott, kielégítőbb eredményekkel kecsegtet. (Különbösen az efféle kritikai munkánál ki van zárva annak lehetősége, hogy a kritikus önmagának eleget teheszen; legfeljebb annyit óhajthat: vajha másokat elégtelne ki némileg!)

PETÓFIANA.

PETŐFI SÍRHELYE.

Igen tisztelt szerkesztő úr! Útam Segesvár felé vitt, mely nevet halhatatlanná tett Petőfi rejtélyes halála, — Segesvár felé, mely magában is érdekesen, festőileg fekvő város, azóta egy új bájjal kimondhatatlan varázserővel gyarapodott. Itt egy egész sereg érzelem és gondolat lepte meg szívemet. — Segesvár közelében mindinkább összeérnek a hegyek ölelő karjai, hogy körülzárják erdőkoszorúikkal az ódon városka csinosan pirosló háztetőit, girbe-görbe utcáit és régi modoru furesa bástyatornyát, mely még ma is büszkén emeli fejét, hogy átélte a török ostromát. Aztán tovább Fehéregyháza felé újra tágul a völgy; a hegyek szétfutnak, megszélidülve ellankásodnak; a Küküllő szabadabban, csendesebben ömlik az eltávolodott meredeken kapaszkodó erdőket edves ligetek, parti berkek, apró bokrocskák váltják fel: a hegyes vidék messzire nyúló térségé változik, talán hogy Petőfi, ki többre becsülte a végtelen róndt a Kárpátok fenyvesekkel vadregényes tájánd, — nyugodtabban, édesebben alhassa örök álmát. — Itt nyugszik ő, virágos mezőn, rengő kalásztábor között, madárdalos fűzesek, sudar jegenyékkel tarkított térségen, ő, a nagy költő, a nagy ember, elhagyatott közös sírban, jeltelenül, mint a hogy óhajta s megdöbbenő igazsággal megjósoló:

„A hősöket egy közös sírnak adják,
Kik érted haltak szent világszabadság!”

Mint korunk másik nagy költője, Goethe, — kihez akarata ellenére is gyakran feltűnően hasonlít. — *világirodalomról* álmodozik, a szűkebbül „nemzeti” irodalom egyedültségével szemben: úgy Petőfi is a fajgyűlölet szította üzel-
2843

mektől nemeslelkűleg elfordulva, *világszabadságról* álmodozik, csak hogy azonfelül azért meg is *hol*. S mégis — — — vagy talán épen a miatt, — maig sincs sírjának a legjogosabb kegyelet megadva. Míg Segesvárhoz közelebb, erdő aljából, pázsintos halomról büszkén néz alá az itt szintén — de a világszabadság ellenében — elesett muszka katona alvó-oroszlanos fehér emlékköve, hallatlan durvassággal és fájdalmas hűséggel jellemezve az emberiség rendes gondolkozását és a kiváló lelkek sorsát ezen a háládatlan világon.

Vérig sértett igazságérzettel, könybe lábadozó szemmel néztem, mint tisztogatják a mi hálátlanságunkat gúnyoló emléket, mint építik föléje a csinos fedelét. Nem állhattam meg, hogy félig gúnyos, félig fájdalmas hangon meg ne kérdjem a nagy buzgalommal dolgozó munkástól: azért fedik be, hogy elfedjék szem elől? — Nem irigység, sem fajgyűlölet nem szel belőlem, — tőlem legyen emléke az idegen harcosnak, kinek serge a költőt eltiportta, de, a belőlünk még ki nem írtott igazságosság nevében, ne hiányozzék Petőfinek sem, ki eltiportatt! — Soká kőboroltam a szent mezőn, a csendesen suttogó esti szellőben, a mosolyogva alkonyuló nap bíbor sugáiraiban. — Én háborogtam, — körültem minden oly nyugodt volt. Eleinte nem értettem, a természet édes nyugalmat és szelid mosolyát nyugtalanulkodásaimon. — Végre megleltem én is az eszmét, a vigaszt: Hadd legyen a muszka generalis neve kőbe véve, arany betűkkel, nemzetünk gyalázatára, — a *Petőfié szívünkbe van, örök betűkkel, világ dicsőségére!*

Segesvár, 1884. aug. 5. Dr. FARNOS DEZSŐ.*)

SZERÉNY JAVASLAT

A CSATATÉREN FELÁLLITANDÓ PETŐFI-EMLEK TÁRGYÁBAN.

PETŐFI valószínű sírhelyének, vagyis jobban a segesvári-fehéregyházi csatatérnek továbbra jeltelenül maradnia nem

*) Szerző később, ugyancsak a segesvári csata XXXV. évfordulója alkalmából, kiegészítette egy kolozsvári napilapban a tágabb közönségnek szóló felhívását is, mely azonban annyival is inkább elhangzott nyomtalanul, mivel gyűjtését tényleg nem indította volt meg. Már pedig a világ csak tényekre (zsebekre) szokott hederíteni, nem pedig homi szép eszmékre. Legyen szabad ezt a kis házagot részünkről némileg kipótolnunk, a mennyiben egyelőre saját t. olvasóköriünk b. ügyelmebe ajánljuk f. felhívásunkat
Szerk.

szabad, legalább az 1899-ki július 31-én túl nem. Ettől a datumtól, t. i. a nagy magyar költő halálnapjának, vagy inkább vég-*) (vagy eltünési) napjának semisaeularis ünnepélyétől, mely bizonyára legalább az egész hajdani Erdélyország ünnepe lesz, már nem választ el bennünket egészen 3 rövid lustrum. Remélhető, hogy kétszer hét év alatt talán csak sikerülni fog legalább akkora szerény pénzösszegecskét megtakarítani, mely elegendő legyen arra, hogy nem csak a csatatéren pihenő honvédeknek, hanem a honvédek honvédeknek is, külön emlék emeltessék; bármi szerénynek tetsző, csak legyen valahára méltó emlék.

Tudvalevő dolog, hogy Fehéregyházán már évek óta működik, dicséretes buzgalommal, egy olyan választmány, mely költőknek szobrot szánt, még pedig nem a csatatéren felállítandót, hanem a község piacának kellő közepén. Az egyik terv korántsem állhatja útját a másiknak, annak t. i. melyet, ez alkalommal, legyen szabad megpendíteni, hogy a közel székelő havasokról gördíttessék le egy óriási *granit darab*, még pedig éppen arra a helyre, hol, jelenleg még élő szemtanúk szerint, a honvédek közös, de ez idő szerint teljességgel jeltelen sirja áll; s a dísztelen köre véssessék egyedül csak *Petőfi dicső nevének 7, illetőleg hozzá még életjelszavának 13 betűje, messziről csillogó, könnyen olvasható Elzevier-uncialis karakterekben* (nem pedig a szép iránt csak némileg élénkebb érzületet meglehetősen sértő prágai cseh-német typosokban s nem is az ő betűinek könnyen elmosódható ékezezeivel — már mint Budapesten.)

Ha netán a 14 év alatt folyó gyűjtés,

*) Az Urban rég kimúlt „Athenaeum“ cz. hetilap 1874-ben fölötte hibáztatta ezt a kifejezést. Amde Petőfinek nem csak egész életére, hanem halálára is ugyancsak válogatni kell a szót! 2845

melyet az Acta Comp. ezennel egy igen szerény kis aranyalappal bátorkodik megindítani, nem kecségetne czélhoz vezető kilátásokkal; akkor ideje korán lesz gondja arra is, hogy a mivel nagy világ figyelve hivassék fel erre a szent ügyre, mely már többé ugysem egyedül hazánké.

A csatatéren felállítandó Petőfi emlék javára bejolyt összegek nyilvános kimutatása.

1. Az Acta Comp. szerk. 200 francs, (aranyban)
2. Egy erre az alkalomra közzétett művecske első példányaiból*) 10 „ „

A gyűjtött pénzek azonnal elhelyeztettek kamatozás végett. A nyilvános kimutatás pedig esetről esetre meg fog történni.

Kolozsvárt 1885. januárius 1-én.

166 sz. ANTHROPOLOGIAI MÚZEUM
BUDAPEST, EGYETEM.

DR. TÖRÖK AURÉL
Tanár,
Múzeumi Igazgató.

Igen tisztelt Collega Úr! — Midőn szerencsém van arról értesíteni, hogy tegnap a szép darabot Karthago falából átvettem az intézeti múzeum számára, a mélyen tisztelt Collega Úrnak legmélyebb köszönetemet fejezem emez újabb ajándékáért.

Szabadjon ez alkalommal, a már annyszor megpendített eszmét itt újra felhozni: Valjon nem lehetne czélhoz vezető lépéseket tenni a segesvári harczter felásatása érdekében. Én ugyan felette skeptikus vagyok, hogy a nemzetet az a rendkívül, mondhatnám isteni szerencse érje, legnagyobb Geniejének hamvait fölkelteni, de annál nagyobb a kötelességünk, legalább minden emberi munkát megtennünk érte, hogy a közömbösség és a barbárság vádjától tisztán állhassunk a világ előtt.

*) A névtelenül, s csak kevés példányban, elegans füzetben, megjelent mű (3 $\frac{1}{2}$ iv) ára 1 frt.: „Petőfi Jelszava. Hat sorról hét czikk. Philosophiai-aesthetikai tanulmány.“ Kapható Budapesten Révai testvéreknél, Kolozsvárt Demjénnél, valamint szerkesztőségünkönél.

Kérem ezért hazafias szeretettel mozgasson meg minden követ — az Brassai bácsi szintén közbejárhatna a Segesvárott birtokos uraknál — hogy alkalmas időben engedélyt nyerhessünk a segesvári dicő hantok kiasásához. stb.

Hive
Török.

Budapest. máj. 7. 1884.

Jeles anthropologusunk fent. levele egyik saját craniologiai javaslatunkra czéloz, melyet lapunk a segesvári esata XXX. évf. alkalmával közölt (p. 1124) még pedig Goethe s a Schiller-féle koponya esetét szem előtt tartva — a nélkül azonban, hogy a feltűnő módra keresztbe nőtt zápfogaktól eltekintve — valami biztos alap reményével kecsegtettük volna magunkat. De hogyba mindjárt nem is lenne feltűnőbb tudományos eredménye az efféle ásatásnak, ugy bizonyára egyfelől csak az elszórt honvédsorotok iránt kötelek kegyelet (v. ö. a nem rég a solferinói esataféren emelt esontházat), másfelől pedig az anthropologia higgadt követelményeinek tennék elegend. (Legrosszabb esetben is bizonyára nem volna hiány a moskovita és finn koponya némely érdekesebb példányaiban.)

Szerk.

SYMMIKTA.

CHANSON POPULAIRE.

(Montbéliard.)

Voici la Pentecôte
belle Ioly.
la fraise est à mi côte
du bois joli.

deja roses nouvelles
ont fleuri;
c'est le temps où les belles
changent d'ami.

changerez-vous le vôtre
belle Ioly?
non, je n'en veux pas d'autre
que mon ami.

l'été faue les roses
la fraise aussi;
il change toutes choses,
mon coeur nenni!

(Ch. F. Ph. Masson, La nouvelle Astrée, Metz 1805.)

Cette chanson est donnée par l'auteur comme traduite aussi littéralement que possible du patois du pays de Montbéliard. Elle n'est pas connue des amateurs de littérature. pop.; elle n'a été réimprimée nulle part.

Cf. Jamet Massicault Thibault (Roman) p. 198:

2847

Voici le printemps
que la saison est belle;
on voit tous les galants
qui changent de maitresses,
le bon vin m'endort et l'amour me réveille.

En chang'ra qui voudra,
pour moi la mienne est belle;
elle a deux beaux yeux doux
et la bouche vermeille; —
le bon vin m'endort et l'amour me réveille.

Paris.

R.

SZÉKLER VOLKSLIEDER AUS SIEBENBÜRGEN.

I.

(Kriza 315.)*

SZÉP a nyárfa a tetőn,
Ée szép az én szeretőm!
Ó magas is, karcsu is,
De egy kicsidég hamis.

Ha hamis, azt jól teszi,
Jutalmát is úgy veszi;
Hamis vagyok magam is,
Hamist szeret a hamis.

Birkenbaum gar zierlich steht,
Zierlicher mein schätzchen geht.
Schlangengewachsen ist er auch,
Doch ein bisschen schelmisch auch.

Ist er schelmisch, wird ihm schon
Danaech werden auch sein lohn:
Sollt ich selber besser sein?
Schelm und schelm — das klappt gar fein!

(Interlinearversion.)

Schöa der birkenbaum die höhe-an
Wie schön das ich liebende-mein
Er hoch auch schlank auch
Aber ein wenig-bis (adv.) schlimm.

Weun schlimm das gut tut
Lohn-seinen auch so nimmt-ihn
Schlimm bin-ich selber auch
Schlimmes liebt der schlimm.

II.

(Kriza 313.)

(Palliativ gegen Weiberuntreue.**)

Schönes weibchen — schlauer sinn:
Schickt den mann zum flusse hin;

*) Die originaltexte aus des † bischof Kriza sammlung „Vadrózsák.“

**) Vgl. die matrimonialen satiren ACLV. 1880.

Und indess der schöpft die flut,
Herzt sie ihren buhlen gut.

— Lieber mann, prachtmännchen du,
Welch' gut wasser holtest du!
Hol mir auch ein andermal,
Bleib so lang du willst, zu tal!

Wer sie nicht erst klopft die nuss,
Süssen kern's erstraten muss:
Darum klopfe man die frau'n —
Solches mittel nützt nur, traun!

VOLKSLIEDER DER TRANSILVANISCHEN ZIGEUNER.

(Inedita aus Bistritz.)

NF. X.

*Na kelau me, ná, na, na,
Khe khelen more canga,
Pala kaste so dikhau,
Lesk' ade les na dikhau.
Añles dela, thai labarles,
Ande kilibo kamaules!
Na kamaules, khai telaules, —
Numa kitsi celinaules.
[Angla teste les kamau,
Pal' avreste mai merau.
Ma cinger tut, ma nudar tut,
Khe me sivem na kamau tut:
Angla tute tut kamau,
Pal' avreste mai merau.]*

Nicht mag ich zum tanze, nicht! —
Nur mein fuss ist drauf erpicht.
Und ich lug' nach jemand aus,
Der nicht hier weilt. Bring' ins haus,
Bring ihn, Herrgott, zünd ihn an,
Dass er für mich brenne; dann
Soll für ihn erglühn mein herz nur:
Doch zum „nehmen“ nicht, zum scherz nur:
Nur bis er betrogen sei, —
Bis ein andrer an der reih'!

Die eingeklammerten 6 schlusszeilen können hier wegfallen, da sie organische bestandteile anderer lieder sind: eines reizenden (selbständigen) quadranor der alten folge XV (p. 830. jahrg. 1878.) sowie eines sonst häufig auftauchenden liedes „Ma tschinger tut, ma nudar tut, khe etc.“ d. h. frei übersetzt: Weine nicht, sei nicht betrübt, weil mein herz dich niemals liebt.

SERBISCHE TANZWEISE.

-- Dialekt aus der umgebung von Pancsova. —

*Ala zschalim, di tyu da ostarim,
Wie ich traure dass ich werde altern*

2849

*Da ostarim diku da ostavim, —
Dass ich altre meinen schatz zu lassen
Os'arityu ostaviti netyu!
ich werde altern lassen werd' ich nicht.*

Pancsova.

Dr. VIZOLY.

JAPANISCHES SPOTTLIED.

— Ineditum. —

*Fumi ni makoto wo
Briefen-in wahrheiten
Kaku koto aru ge;
Geschrieben stehen
Fude ni kitsune no
Pinsel-in fuchs-vom
Ke ga majiru
Haare sich mischen.*

Yédo.

M.

Ann. Der fuchs spielt bekanntlich eine grosse rolle auch sonst in der japanischen volkspoesie und mythologie.

BIBLIOGRAPHIE.

Enthaltend nur diejenigen vergl. litterar. nova u. a. werke, welche der redaction zugeschiedt worden sind.

Brinton Daniel G. MD. The Books of Chilian Balam, the prophetic & historic records of the Mayas of Yucatan. Philadelphia. Edward Stern & Co. s. a. (1882) Lex. 8° 19. [Mit 4. pp. bilderschrift.]

Rapisardi Mario. Giobbe. Trilogia 2a Ed. Catania, F. Tropea Ed. 1884, 8°, 415.

Fischer L. V. Grui-Sänger. Ein ep. Gedicht aus dem Rumän. v. V. Aleksandri. Leipzig 1883. W. Friedrich br. 8°, 30.

Massarani Tullo. Saggi Critici. Seconda Edizione. Firenze. Successori Le Monier 1884. 8°, 388.

CORRESPONDANCE.

T. Előfizetőkhez. Az elmúlt quinqueimesterből hátramaradt cikkeket a legköz. szátszülendő számok hozzák.
Wien. D. Die im vor. jahrg. bloss probeweise versuchte einführung des allgem. inserats fanden wir für eine zeitchr. unserer art nicht entsprechend; wesshalb wir es sofort wieder eingestellt haben. Bloss die rubrik Bulletin Polyglotte, u. a. auch für litterar. und buchhändlerische anz. und dgl., bleibt.

Sommaire des Nos CLXI—II. AMIEL.

Sur l'art de la traduction, la Weltlitteratur etc. (Lettres de Genève) I—III. p. 3. Ein altaegyptisches spottlied auf die stadt Tyrus. p. 10. — Jakob Grimm nicht begründet der märchenforschung. p. 12. — Palaeographiai és szövegkritikai észrevételek az Eddához, jelesen az Atlam első részéhez. (2 lithographiával) p. 17. — Petőfiána. (Dr. FARNOS levele. — A csatáren felallítandó Petőfi-emlék. — Dr. Török levele. p. 25. — Symmikta. (ROLAND. Chanson populaire. — M. Székler volkslieder. — Volkslieder der transilvan. Zigeuner. — Dr. VIZOLY. Serbisches volkslied. — M. Japanisches volkslied) p. 29. — Bibliographie p. 32. — Correspondance p. 32.

Kiadó-tulajdonos és felelős szerkesztő: DR. MELTZL HUGÓ.
2850